UNE SEULE MARQUE
SUFFIT
SUR VOTRE TABLE
DE TOILETTE
Le Savon Eau de Cologne
L'Extrait Eau de Cologne
Le Savon à Barbe
Le Savon Dentifrice
Le Shampoing — Le Talc
210
Produits purs garantis.
Fraîcheur et parfums incomparables.
P. TRANOY Paris Tourcoing

78e Année. — N° 125. Le numéro : 25 centimes JEUDI 9 MAI 1929.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00 ;	6 mois, 40.00 ;	1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00 ;	» 43.00 ;	» 80.00
Etranger : Tarif A	» 35.00 ;	» 70.00 ;	» 140.00
— Tarif B	» 50.00 ;	» 100.00 ;	» 200.00

ANNONCES.....
REDACTION.....
ROUBAIX..... 69 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 2006. Intes, 6.
TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.

Chèques postaux 87 Lille

ANNIVERSAIRE
D'INAUGURATION
des
CHAUSSURES
DOLLY
220, rue de Lannoy, 20
Grande mise en vente
de
SERIES RECLAMES
UN SUPERBE
DEJEUNER
est offert
A TOUT ACHETEUR

Le premier tour de scrutin et les socialistes

Si, d'une façon générale, le premier tour de scrutin n'a pas apporté de modifications sensibles dans la répartition des majorités, puisque sur près de trois cents villes où le Conseil est dès maintenant constitué, il n'y en a pas vingt où la municipalité change de mains, on doit cependant constater que le socialisme est le plus atteint de tous les partis.

Les socialistes, en effet, perdent Brest, une de leurs citadelles; Le Creusot, une autre citadelle; Angoulême, Cognac, Aubenas, Epernay, Saint-Chamond, Saint-Yrieix, Saint-Servan. Ils sont certains de perdre dimanche Toulon, Angers, Rethel et il y a beaucoup de chances que Lille, Rennes et Nantes échappent également à l'emprise révolutionnaire, malgré des alliances immorales et des procédés de propagande scandaleux.

Dans certaines grandes villes, comme à Nancy, par exemple, les listes de la S.F.I.O. recueillent un nombre de voix infime. A Troyes, la municipalité socialiste sortante arrive troisième, derrière les communistes et les modérés. A Dijon, les amis de M. Barabant tombent à 4.800 voix contre 9.500 aux modérés. Au Havre, les conseillers sortants socialistes sont éliminés par les radicaux, comme ils l'ont été à Clermont-Ferrand.

A Paris et dans sa banlieue, le socialisme abandonne du terrain presque partout; il a perdu 20 0/0 de ses voix de 1925. La liste des amis de M. Blum arrive en queue à Saint-Denis, à Courbevoie, à Vincennes, à Bagneux. A Asnières, les socialistes, perdus dans un cartel, subissent un grave échec au premier tour.

Dans notre région, le socialisme « marque le pas ». Un peu plus de discipline du côté des républicains, et une meilleure compréhension du devoir électoral suffiraient, croyons-nous, pour donner à la manifestation du suffrage universel sa physionomie réelle, c'est-à-dire pour mettre les candidats socialistes en minorité.

Signalons en passant que le parti S.F.I.O., qui refuse à ses adhérents de Boulogne-sur-Mer l'autorisation de faire partie d'une entente proportionnelle avec tous les groupes républicains pour le second tour, sollicite, en d'autres communes, l'alliance ouverte avec les radicaux-socialistes.

On ne peut montrer plus clairement que la défense des intérêts locaux passe, pour nos révolutionnaires opportunistes, bien après le souci de la propagande et de la politique.

De ce qui précède, on peut conclure que l'ensemble du pays a manifesté au premier tour du scrutin sa réprobation des utopies marxistes et sa méfiance à l'égard des gestions collectivistes.

Il est permis de penser qu'au second tour la situation s'accentuera encore dans le sens antirévolutionnaire.

Les électeurs républicains ne commettront pas la faute impardonnable de favoriser, dimanche, d'une manière ou d'une autre, le succès des détestables théories socialistes.

Louis DARTOIS.

Ce n'est pas la Seine qui passe à Paris

« *Une révolution onomastique!* » Ainsi a été qualifiée, par son auteur, cette sensationnelle découverte géographique : le cours d'eau qui passe sous le pont de la Concorde n'est pas la Seine : c'est l'Yonne...

Révolution géographique, hydrographique, ethnique, administrative, faut-il ajouter... Déjà, cette « réhabilitation » — qu'avaient esquissée, au XVIIe siècle, l'abbé Rousseau et, au XIXe, Onésime Reclus — fut tentée, il y a un an, par la *Société des sciences de l'Yonne* : son savant promoteur, M. Pierre Larue, ingénieur-agronome à Gurgy, près Auxerre, et docteur de la Faculté des Sciences de Paris, vient de la mettre au point...

Les éditeurs peuvent s'apprêter à la revision de tous leurs manuels de géographie!... Sur toutes les cartes de France, il faut inverser l'ordre traditionnel des dénominations et remplacer : *Yonne R.* par *Yonne F.* et *Seine F* par *Seine R.* C'est l'Yonne qui est le fleuve! Quant à la Seine, — l'usurpatrice! — elle n'est que la rivière satellite.

Dans tous les domaines éclate la supériorité de l'Yonne sur la Seine. Et aussi son antériorité. C'est la maîtresse et c'est la doyenne.

Elle est plus longue. Sa source est à un niveau plus élevé. Elle pénètre plus loin que la Seine dans la croûte terrestre. Consultez la carte. Elle a pour elle la continuité linéaire : c'est un seul et même cours d'eau qui, d'un trait quasi-rectiligne, part du Morvan pour aller se jeter dans la Manche.

Elle est plus rapide. Jetez une bûche à la source de la Seine et, à la même minute, une bûche de même poids à la source de l'Yonne. Laquelle arrivera la première à Paris? Celle de l'Yonne. Et, pourtant, elle a un plus long trajet à parcourir.

Inversement, voici, entre Le Havre et Honfleur, un saumon en veine de remonter au cœur de la France. D'une traite, il file à Paris et puis le voilà à Montereau, à la « Croisée des chemins ». Il n'a pas une ombre d'hésitation : il tourne à droite — sens unique — et, dédaignant la Haute-Seine et la crayeuse région de Troyes, il va, frétillant, après avoir dépassé Sens et Joigny, faire une petite cure de granit... dans la Cure.

Etes-vous convaincus? Lorsque le zouave du pont de l'Alma est menacé de submersion totale, de quel côté se tourne son œil inquiet Du côté d'Auxerre! Il sait, en effet, que le flot de l'Yonne viendra à ses genoux en quatre jours. L'autre, celui de la Haute-Seine, en mettra neuf!

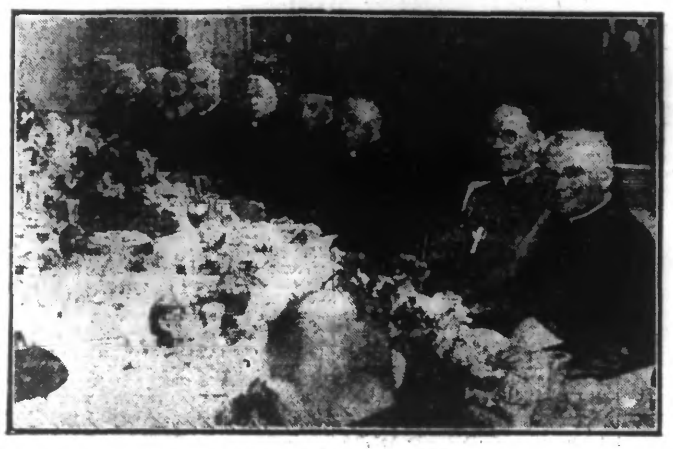
Quand Paris est inondé, les Luteciens protestent contre les débordements de « la Seine » et ils s'étonnent, naïvement, que le mot *Sequana* veuille dire *tranquille!* « Belle placidité, en vérité! », raillent-ils amèrement. Parbleu : il y a erreur! Ce n'est pas la *Sequana* qui envahit les rues de Passy : c'est l'Yonne! La lionne! Son débit, à elle, domine souverainement celui de l'autre, au double point de vue du cubage et du rythme. Quant à sa pente, elle est, d'Auxerre à Montereau, de 41 centimètres par kilomètre, tandis que celle de sa rivale, de Montereau à Paris, n'est que de 15 pauvres petits centimètres...

Voulez-vous, pleinement, « réaliser » l'incontestable évidence de cette révélation hydrographique? Allez à Montereau, lieu de rencontre des deux concurrentes. Aucun sportif n'hésitera. D'avance, c'est la Seine qui est « knock-out »! Peureusement, honteusement, elle aligne ses 70 mètres de large contre la championne « poids lourd » qui l'écrase de ses 100 mètres et, plus profonde, solidement ancrée dans le sol, l'entraîne dans son courant plus rapide et victorieux.

La cause est entendue, n'est-ce pas?

PAUL ALLARD.

M. Doumergue préside à Orléans les fêtes de Jeanne d'Arc



LE CARDINAL LÉPICIER PRÉSIDE UN BANQUET RASSEMBLANT LES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES (Photo H. Manuel.)

Orléans, 8 mai. — Le cinquième centenaire de l'héroïque chevauchée de cinq mille kilomètres accomplie en une année par Jeanne d'Arc a été tour à tour célébré avec éclat par les villes johanniques que la vierge a délivrées. C'est aujourd'hui, à Orléans, l'apothéose de ces fêtes nationales, en présence des ministres, M. Raymond Poincaré, qui est, en outre, conseiller général de la Meuse où naquit la bergère lorraine; de MM. Painlevé, ministre de la Guerre; Pierre Marraud, ministre de l'Instruction publique; sir William G. Tyrrell, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Grande-Bretagne et d'Irlande; du cardinal Lépicier, légat pontifical; du cardinal Van Roey, archevêque de Malines; du cardinal Bournes, archevêque de Westminster; Mgr Kerkofs, évêque de Liége, Mgr Rasneur, évêque de Tournai; Mgr Doubleday, évêque de Brentwood; Mgr Besson, évêque de Lausanne et Mgr Fribourg Amigo, évêque de Southwark, de cinquante-trois prélats français, des délégués de l'Académie française, de l'Institut, des corps constitués, de plusieurs villes françaises, belges, anglaises et américaines.

LA DÉCORATION DE LA VILLE

La population, sans distinction de parti ni de croyance, prend part avec enthousiasme à cette fête, peut-être la plus belle d'Orléans, qui a réalisé le plus magnifique pavoisement que la ville ait jamais connu, mais celle accourue de tous les points de la France, notamment de Paris, de Domrémy, de Vaucouleurs, de Glen, de Chinon, de Poitiers, de Tours, de Blois, de Reims, de Compiègne, de Rouen et même de l'étranger. La municipalité d'Orléans a dépensé sans compter pour décorer richement les rues aux armes de la République et à celles fleurdelysées de Jeanne d'Arc et de ses compagnons d'armes.

Plus de deux cent mille lampes électriques dessinent autour de la statue de l'héroïne, place du Martroi, de l'Hôtel de ville, des édifices publics, au-dessus de toutes les rues, des motifs lumineux variés à l'infini. Toutes les façades des maisons, tous les candélabres et de nombreux grands mâts et arcs de triomphe, disparaissent sous les drapeaux tricolores, les draperies aux couleurs de la ville (rouge et or), les bannières blanches et bleues de la Pucelle, les guirlandes de fleurs et de feuillage.

L'ARRIVÉE DE M. DOUMERGUE

Le temps est couvert et il pleut légèrement. Dès 6 h. 30 du matin, une salve de vingt et un coups de canon réveille les Orléanais. Les cloches de la ville et celle du beffroi sonnent à toute volée. Les rues se remplissent d'une foule intense, car la population est plus que triplée et cent cinquante mille personnes veulent saluer de leurs acclamations M. G. Doumergue.

Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 25. M. Doumergue, qui est en habit avec le grand cordon de la Légion d'honneur, est salué sur le quai de la gare par M. Turbat premier adjoint; MM. Castanet, préfet du Loiret; Fernand Rabier, sénateur, vice-président du Sénat, président du Conseil général; les parlementaires, etc.

M. Doumergue sort de la gare pour passer en revue la compagnie d'honneur. Le public, massé assez loin boulevard de Verdun, derrière les cavaliers du 8e chasseurs, fait entendre de chaleureux vivats, qui se mêlent aux accents de la « Marseillaise » et au fracas des salves réglementaires d'artillerie.

LE CORTÈGE

Le cortège se forme. L'ambassadeur d'Angleterre, les membres du gouvernement et tous les personnages officiels prennent place dans des voitures automobiles. M. Doumergue après avoir salué le général Véron, qui lui présente les troupes, prend place lui-même dans sa voiture automobile découverte, ayant à sa gauche M. Turbat.

Le cortège part à 9 h. 35 pour se rendre à l'Hôtel de Ville, par la rue de la République, la place du Martroi, la rue Royale, la rue Jeanne-d'Arc, la place Sainte-Croix et la place de l'Etape.

Bien que la pluie tombe un peu plus fort, M. Doumergue, tête nue, répond par d'amples saluts et en souriant aux acclamations enthousiastes. Place du Martroi, autour de la statue équestre de Jeanne d'Arc, par Foyatier, et place Sainte-Croix, en face de la cathédrale, l'acclamation populaire est particulièrement intense, car la foule s'y presse en rangs nombreux derrière les troupes d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie. Le cardinal Dubois et Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, saluent au passage le président de la République.

A L'HOTEL DE VILLE

M. Gaston Doumergue descend de voiture devant l'Hôtel de Ville — la musique du 23e colonial joue la « Marseillaise » — Le préfet présente au président, les élus, les hauts fonctionnaires et les notabilités de la ville. M. Doumergue et les personnalités qui l'accompagnent pénètrent dans l'Hôtel de Ville où le cardinal légat Lépicier, suivi des personnages pontificaux, vient saluer le président de la République. Le légat, en robe cardinalice, est introduit dans le grand salon où l'attend M. Doumergue, par M. Becq de Fouquières. L'entretien dura dix minutes. Le légat est reconduit solennellement par M. Becq de Fouquières.

A LA CATHÉDRALE

M. Doumergue, suivi des personnalités qui l'accompagnent, se rend à pied à la cathédrale. Les cris de : « Vive Doumergue! Vive Poincaré! » retentissent, vibrants, sur le parvis de la cathédrale. Le président de la République est accueilli par le cardinal Dubois et Mgr Courcoux.

La cérémonie traditionnelle qui se déroule dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai, revêt aujourd'hui une pompe inégalable. Les hauts piliers aux fines nervures sont magnifiques, parés de drapeaux tricolores et d'étendards aux armes de la ville, de Jeanne d'Arc et de ses compagnons. Des illuminations électriques font apparaître éblouissante, au-dessus du maître-autel, derrière des tentures fleurdelisées blanches, la statue de la Pucelle d'Orléans.

Quand le cortège a franchi la première partie de la nef, aux accents du grand orgue et de l'orchestre, sous la direction de M. Léon Boëllmann et de M. Widor, il arrive devant les cardinaux, archevêques et évêques en robes pourpres et violettes qui, debout, accueillent solennellement le chef de l'Etat, les présidents des deux Chambres, les membres du Gouvernement.

Le président de la République s'incline devant eux et prend place sur un fauteuil élevé sur une estrade, devant les places réservées aux hauts personnages. Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, célèbre une messe d'actions de grâces, tandis que les musiques sacrées jouent la messe pour deux chœurs et deux orgues avec orchestre. L'offertoire « Dextera Domine », soli et chœur à trois voix mixtes avec quintette et orgue, et enfin « Ecce Johanna », chœur à quatre voix mixtes. La bannière de Jeanne d'Arc est promenée en grande solennité.

Le panégyrique par Mgr du Bois de la Villerabel

Mgr du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, monte en chaire pour prononcer le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc.

L'éminent prélat, dont la majestueuse stature et la puissance oratoire sont depuis longtemps populaires et dont l'éloquence a est si souvent exercée à Amiens, à Meaux, à Rouen, dans les plus belles basiliques de France, parle aujourd'hui avec une émotion et une force qui impressionnent ses illustres auditeurs. Il félicite d'abord Orléans de sa fidélité à sainte Jeanne d'Arc, qui la délivra il y a cinq cents ans. Les chroniqueurs de 1429 s'apprêtaient à écrire le dernier chapitre de notre histoire :

« Non, messieurs, s'écrie l'orateur, la France ne meurt pas. Dieu ne l'a pas voulu hier, il ne le veut pas aujourd'hui. Ne lui a-t-il pas donné sa mission dans le monde? »

Mgr de la Villerabel ajoute :

« Elle est le bon forgeron qui, sur l'enclume bat le fer, fait jaillir les étincelles et forge l'instrument de la victoire, la confiance du peuple.

» France! conclut le prélat, que ta gloire soit immortelle! »

Le président de la République et son cortège sont solennellement reconduits au seuil de la cathédrale, tandis que l'orchestre joue « La Sainte de la Patrie », de M. Ch.-M. Widor.

M. Gaston Doumergue remercie et félicite le cardinal Dubois et Mgr Courcoux et se rend à pied, malgré la pluie, à l'Hôtel de Ville, au milieu des vivats de la foule qui attend stoïquement sous l'averse le moment de l'acclamer.

Le président reçoit à la Mairie diverses délégations.

LE CORTÈGE TRADITIONNEL

A midi, M. G. Doumergue, précédé de M. Becq de Fouquières, suivi de M. Paul Doumer, Bouilloux-Laffont, Raymond Poincaré, Painlevé, Marraud, sir William Tyrrel, des sénateurs et des députés, quitte la Mairie pour prendre place dans le cortège commémoratif traditionnel, civil, militaire, religieux, qui se rend sur l'emplacement du Fort des Tourelles, sur la rive gauche de la Loire.

A l'entrée du pont de la Loire, le président prend place sur une tribune ornée de draperies d'or et d'argent. La pluie a heureusement presque cessé et ne contrarie plus guère le défilé du cortège qui poursuit sa marche sous les yeux de M. Doumergue. Des musiques militaires et municipales, les sociétés sportives et d'anciens militaires, les délégations des Associations France-Grande-Bretagne, l'Harmonie des deux Sœurs, de Liége; le clergé des paroisses, l'étendard de Jeanne d'Arc, escorté de jeunes filles couronnées de fleurs, des gardes d'honneur, la bannière de Jeanne d'Arc.

Puis viennent, chacun précédé d'enfants de chœur, portant la crosse, les prélats prenant part à la fête, qui s'inclinent devant le chef de l'Etat; les cardinaux et le cardinal-légat Lépicier, précédé de chevaliers du St-Sépulcre, escorté des prélats pontificaux qui, après avoir salué le chef de l'Etat, s'asseyent à côté de lui.

REMISE DE L'ETENDARD A L'HOTEL DE VILLE

Le long défilé est achevé. Dans la cour de l'hôtel de ville, devant la Jeanne d'Arc de la princesse Marie-d'Orléans, Mgr Courcoux remet l'étendard aux mains du chef de la municipalité.

Le cardinal légat et les prélats saluent le président de la République et les personnalités qui l'entourent.

Un lunch est offert à M. Doumergue et à une trentaine d'invités dans le grand salon de l'hôtel de ville. Les prélats sont reçus dans les salons voisins de l'institut.

Dans les rues, la foule ne bouge point.

(Photo H. Manuel.)

LE CARDINAL LÉPICIER
légat du Pape

Elle attend que passent les troupes qui vont se rassembler sur la rive droite de la Loire pour se diriger vers la place du Martroi où aura lieu sous le commandement du maréchal Pétain le salut des drapeaux et étendards à la statue de Jeanne.

Mais avant que commence la cérémonie militaire, sur la tribune officielle où a pris place le président de la République, M. Gabriel Hanotaux va prononcer un discours au nom de l'Académie française.

« Jeune, dit-il, pure et vierge, combattante et martyre, Jeanne apparaît comme ce qu'il y a de plus plus haut dans l'humanité. L'humanité achève en elle l'une de ses réalisations supérieures où l'on sent le souffle de la divinité.

» Il y a cinq cents ans, en arrivant du côté de Sologne et en accomplissant, sans verser une seule fois le sang, sa mission : délivrance de la ville, liberté du pays, paix de justice dans le monde, Jeanne a pris une place unique dans la mémoire à jamais reconnaissante des peuples. Depuis l'apparition du Fils, rien n'est comparable dans les annales de l'humanité. »

(*Lire la suite en* DERNIÈRE HEURE.)

Avant le scrutin de ballottage

ROUBAIX

Le terrain ne manquait pas pour construire des maisons ouvrières

La municipalité collectiviste n'a pu faire qu'une seule réponse au reproche de n'avoir pas bâti de maisons individuelles pour les besoins de la population ouvrière :

Le terrain manquait.

Quand le terrain manquait-il?

En lotissant après la guerre le territoire non bâti de Roubaix, on pouvait y édifier des maisons de quoi loger 25.000 personnes.

Sans être si ambitieux, on pouvait en 1919, 20 et 21, trouver du terrain à 5 fr. le mètre de quoi bâtir pour les besoins du moment. La construction d'une maison ouvrière qui coûte aujourd'hui au moins 30.000 francs, revenait alors à environ 15.000 francs.

En 1923 encore, il y eut possibilité d'achat de 7 hectares 37 ares pour 368.000 francs, soit encore au prix de 5 francs le mètre.

Mais le plus bel exemple de négligence de la municipalité devant la crise du logement ouvrier, c'est l'histoire du terrain de 21.000 mètres à 6 francs le mètre qu'elle a laissé passer l'occasion d'acquérir en 1924.

Au mois d'août de cette année-là, l'administration municipale prenait droit d'option sur ce terrain situé rue Léon-Marlot. Mais ce n'est que trois ans après, en 1927, qu'elle se décida à l'acheter.

Malheureusement, il était trop tard.

De 1924 à 1927, par la faute des théories financières du socialisme auxquelles cédait le Parlement, le franc avait croulé. Le prix du terrain en question, s'élevant en proportion, passait à 20 francs. Le propriétaire, usant alors du droit que lui donnait la loi parce qu'il eut été lésé de plus des sept douzièmes, aima mieux garder son terrain.

Aujourd'hui, le terrain que l'on pouvait avoir à 5 francs jusqu'en 1923, à 6 francs en 1924, vaut 30 à 40 francs le mètre et Roubaix reste avec ses 240 logements construits en dix ans au lieu des 3.000 qui étaient nécessaires.

Avoir agi de cette façon — ou pour mieux dire n'avoir pas agi quand il était temps — est-ce là ce qu'on peut appeler bien gérer les affaires de la ville et se préoccuper des besoins des familles laborieuses?

TOURCOING

Electeurs, M. Dron s'unit aux socialistes!! vous voterez pour l'Union républicaine contre les socialistes et leurs alliés

La faute est consommée. Elle est grave et sans excuse.

M. Dron et la « Solidarité Républicaine » renouvellent avec les socialistes une alliance dangereuse pour Tourcoing et pour la France.

A l'entente loyale avec leurs concitoyens partisans de toutes les justes réformes, des progrès sociaux les plus larges, M. Dron et ses amis préfèrent la combinaison avec les socialistes dont le programme est l'odieuse lutte des classes, la démagogie, l'internationalisme.

Comment concilier cette conduite avec la réputation d'homme d'ordre et même d'autorité qui ne déplaît pas à M. le Maire de Tourcoing?

N'était-il pas plus sage, plus patriotique, de répondre à la proposition d'alliance faite avant les élections et renouvelée hier encore, par les groupements républicains de toutes nuances.

On garantissait ainsi plus sûrement les intérêts vitaux de Tourcoing et, en particulier ceux de la classe ouvrière, qui profite bien plus de l'entente des classes que de leur rivalité ; on sauvegardait ainsi la justice.

Personne n'a le droit de l'oublier : l' « Union Républicaine » représente le bloc le plus nombreux, le plus homogène des électeurs tourquennois.

Mais nous pensons que le dernier mot n'est pas dit par le suffrage populaire.

Les leçons de la guerre n'ont tout de même pas été perdues pour tout le monde.

Beaucoup de Français maintenant ne veulent plus entendre parler du sectarisme d'autrefois, surtout quand il s'agit de choisir les hommes qui dirigeront les affaires de la cité ou du pays.

Puisque la « Solidarité Républicaine » repousse pour la deuxième fois la main qui lui est si spontanément, si généreusement tendue, elle sera abandonnée par une sérieuse fraction de ses électeurs du premier tour. C'est eux qui scelleront par leur suffrage cet accord entre Français clairvoyants contre les révolutionnaires de tous noms et contre ceux qui leur facilitent l'accès au gouvernement de la ville et de l'Etat.

Que tous ceux qui mettent la France et Tourcoing au-dessus de leurs préférences personnelles réfléchissent ; qu'ils fassent leur devoir et, dimanche, l'ordre, la justice et le patriotisme triompheront à Tourcoing.

LISTE DES CANDIDATS DE L'UNION REPUBLICAINE

LEDUC François, ancien maire, ancien combattant, docteur en médecine;
BERNARD Alphonse, ancien conseiller municipal, employé de commerce;
BRUNEEL Julien, ancien conseiller municipal, négociant;
DELOMBAERDE Paul, ancien conseiller municipal, horticulteur;
DESCHAMPS Albert, ancien conseiller municipal, ancien combattant, directeur de Laiterie;
DUTHOIT Henri, ancien conseiller municipal, ancien combattant, négociant;
LAMBRECHT Alfred, ancien adjoint au maire, constructeur;
LEMAN Charles, ancien conseiller municipal, vice-président du Conseil des prud'hommes, magasinier;
LEVEUGLE Abel, ancien conseiller municipal, vice-président du Conseil d'arrondissement, employé;
MASUREL Jacques, ancien conseiller municipal, ancien combattant, industriel;
MONVOISIN Maurice, ancien conseiller municipal, ancien combattant, voyageur de commerce;
MOTTE Alphonse, ancien conseiller municipal, ancien combattant, industriel;
TAREL Victor, ancien conseiller municipal, conseiller d'arrondissement, ancien combattant;
MARECHAL Paul, conseiller général, président de l'Union des petits commerçants;
AGACHE Albert, ancien combattant, lainier;
BALLOIS Paul, ancien combattant, négociant;
CAMPION Hector, sans profession;
CAQUET Henri, ancien combattant, contremaître;
CASTELAIN Edouard, commerçant;
CATTEAU Achille, ancien combattant, tourneur en bois;
DECOUTÈRE Julien, ancien combattant, commerçant;
DELANGUE Léon, ancien combattant, voyageur de commerce;
DELECROIX Charles, président de l'Association des médaillés d'honneur et du travail, comptable;
DELEGRANGE Louis, fondateur de l'Œuvre des Jardins ouvriers, docteur en médecine;
DESMETTRE Henri, négociant;
DUBOIS Louis, conseiller prud'homme, ancien combattant, magasinier;
DUPREZ Emile, membre du Comité des familles nombreuses, employé;
QUESQUIÈRE Louis, ancien combattant, employé;
GOOUENHEIM Jules, négociant;
HARDY Alphonse, ancien combattant, magasinier;
LAMPE Georges, marchand d'huiles;
NYS Louis, ancien combattant, courtier en laines;
THIRY Arthur, ancien combattant, employé;
VANHOUTTE Clément, agent d'assurances;
VOLT Henri, ancien combattant, négociant;
WELCOMME Léon, président coopérateur,

BILLET PARISIEN

Des inconvénients de l'accord à tout prix

(D'UN FÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 8 MAI (Minuit.)

Le projet de M. Owen Young qui réalisait un compromis entre les revendications des nations créancières et les offres des débiteurs a soulevé en Angleterre un violent concert de récriminations. Nos amis d'outre-Manche ne sont pas loin d'accuser le chef de la délégation américaine de leur avoir donné un coup de poignard dans le dos. Une pareille polémique, survenant à un moment déjà difficile de la Conférence des experts, quand les réserves que s'apprêtent à formuler les Allemands risquent d'anéantir toutes les chances d'accord, n'est pas pour faire naître de grands espoirs.

Les doléances des Anglais ne semblent, au demeurant, que trop fondées. Personne ne peut contester la bonne volonté de M. Owen Young et son désir de contenter tout le monde, mais il ne doit pas oublier qu'un accord à tout prix serait un mauvais accord. Les Etats-Unis pourraient, s'ils le voulaient, arranger au mieux des intérêts de tous, le problème des réparations. Il leur suffirait, pour cela, de faire acte de générosité. On sait qu'ils s'y refusent. Faut-il donc que leur délégué « officieux » surmonte les difficultés sur le dos d'autrui et sans consulter autrui? Les Anglais n'ont pas caché leur étonnement quand ils ont su que M. Owen Young avait pris sur lui de modifier le pourcentage accordé à chacun des créanciers de l'Allemagne par les accords de Spa. Comme la Grande-Bretagne s'en tient, en dépit des sottes menaces de M. Snowden, aux principes de la note Balfour, elle ne peut pas acquiescer et elle n'acquiescera pas au compromis proposé par M. Owen Young.

Les Allemands, à la nouvelle de la querelle qui vient d'éclater entre Anglais et Américains, se gardent bien de jeter les cartes sur la table. Ils se réservent.

De tout ceci, ne résulte-t-il pas que cette conférence était prématurée et que le plus sage est de revenir au plan Dawes? C'est ce que les journaux anglais en viennent eux-mêmes à formuler.

R...

LETTRE DE BRUXELLES

RERUM NOVARUM et les ouvriers chrétiens

(*D'un correspondant particulier*)

Bruxelles, 8 mai 1929.

La fête de l'Ascension devient de plus en plus la fête des ouvriers chrétiens. Ceux-ci, depuis l'armistice, célèbrent par des grandes manifestations publiques et populaires, l'anniversaire de la fameuse Encyclique *Rerum Novarum*. Et comme l'Ascension est pour eux le rappel du triomphe définitif du divin ouvrier de Nazareth, ils ont choisi ce jour pour en faire la fête du Travail.

La parole de Léon XIII n'a pas été pour eux vaine, théorique et sans résultats. *Rerum Novarum* reste leur charte vivante et féconde. Comme le demandait Léon XIII, les ouvriers chrétiens de Belgique se sont organisés. Ils sont devenus une force : ils ont amené l'Etat à créer une législation du travail qui devient de plus en plus puissante. Et dès le berceau de leur apostolat, les travailleurs chrétiens ont trouvé l'Eglise de Belgique maternelle et animatrice, les bras ouverts, et leur apportant l'appui moral de ses forces spirituelles, de sa justice et de sa charité.

C'est ce que rappelle avec fierté un manifeste des Syndicats chrétiens de Belgique, lancé à l'occasion de la fête de l'Ascension. Les travailleurs chrétiens organisés déclarent dans ce manifeste :

« Par la force de notre nombre, par la puissance de nos organisations, par la justice de notre programme et par la sincérité de nos sentiments de fraternité nous obtiendrons pour le travailleur et sa famille la reconnaissance de sa dignité d'homme et le respect de sa conscience de chrétien; le relèvement de sa situation morale et matérielle; les garanties d'une existance plus assurée; la jouissance d'une maison salubre et familiale, et la réglementation collective des conditions de son travail. »

Ils affirment la faillite des théories socialistes de lutte des classes et que le temps est venu où les travailleurs chrétiens entendent donner leur solution à tous les problèmes du travail et participer activement au relèvement matériel et moral de la classe ouvrière.

C'est pour ces idées qu'ils manifesteront demain. Au pied des autels, « nous irons, disent les ouvriers chrétiens, remercier Dieu de nous avoir rendu la confiance en nous-mêmes et nous manifesterons partout notre foi inébranlable dans le succès de notre destinée. »

S...